



DOSSIER

LES RAISONS D'UNE MOBILISATION SPÉCIFIQUE

Le SNEP-FSU est engagé depuis quelques années et plus fortement à l'occasion de cette dernière ligne droite vers les JOP de Paris 2024, dans un plan d'actions visant l'augmentation des temps d'EPS, la revalorisation de la discipline et du sport scolaire.

Partant d'un constat d'une dégradation des conditions de travail des enseignant-es et des conditions d'étude des élèves, d'une santé physique, psychologique et sociale dégradée chez les jeunes, d'une inactivité croissante... et face à des politiques qui ne cessent de mettre en avant le rôle majeur des activités physiques sportives et artistiques, le SNEP-FSU et les enseignant-es d'EPS insistent sur le rôle primordial de l'École : « c'est à l'École que tout commence ». C'est par des actions concrètes, loin de dispositifs non pérennes et qui ne fonctionnent pas réellement (30'

d'APQ, 2h de sport au collège) que doit s'engager une réelle transformation.

L'EPS a été pointée, par des soutiens de plus en plus nombreux de sportif-ves de haut niveau, de responsables politiques, d'élu-es, de fédérations, du CNOSF..., comme une discipline essentielle pour concourir à la résolution des problèmes. Pour peser dans le débat, le SNEP-FSU a organisé de multiples initiatives qui ont égrené un plan d'actions avec des stages APSA, des journées de l'EPS, des soirées de l'EPS, des colloques, un congrès d'étude, le parcours de la flamme de l'EPS, la grève et manifestation du



15 mars... qui vont encore se développer dans le but de faire entendre nos revendications et les faire prendre en compte. Les 4h d'EPS sont scandées dans toutes les manifestations et rassemblements mais, que se cache-t-il derrière cette revendication phare des 4h d'EPS pour tous et toutes ?

4h d'EPS seraient-elles de nature à transformer le réel ? Prise comme un élément isolé, ces 4h ne changeraient pas fondamentalement le système. Il faut considérer cette revendication dans un écosystème global, comme la face immergée d'un iceberg. La question qui doit être posée est celle d'un progrès significatif pour la jeunesse. Les facteurs pour ce réel progrès touchent à un ensemble de conditions qui sont autant de revendications.

L'impact de ces 4h ne sera significatif que dans des conditions de travail nettement améliorées. Il faut donc des installations sportives en nombre et en qualité suffisants à proximité des établissements scolaires, des contenus qui soient rénovés pour tenir compte de ces temps augmentés, des évaluations spécifiques pour les certifications qui rendent compte des réelles acquisitions des jeunes, des effectifs de classes réduits pour rendre possible la prise en compte de chacun-e dans le collectif, des recrutements qui permettent de couvrir l'ensemble des besoins, une formation initiale et continue de qualité... Si on veut avoir une « nation de sportifs et de sportives » comme se plaît à le dire le président de la république, il faut investir fortement dans l'EPS et le Sport

Scolaire mais aussi renforcer la place et le rôle de ses enseignant-es au sein du système éducatif.

S'ils et elles sont de plus en plus nombreux, nombreuses à percevoir la justesse de ces revendications et leur nécessité, le ministère de l'Éducation et le gouvernement nous opposent toujours les questions de coûts. Il nous faut sortir de ces politiques à courte vue et réfléchir en termes d'investissement car, et certaines études le démontrent, tout ce qui sera « dépensé » pour permettre une activité physique plus importante de la population sera autant d'argent « économisé » sur les politiques de santé.

Il s'agit ici d'une bataille essentielle pour notre profession mais aussi pour les jeunes qui sont, à lire dans le rapport du défenseur des droits des enfants, très demandeur·ses de ce « plus d'EPS ». Après un 15 mars place de la République à Paris dynamique, haut en

couleur, riche en animations, en revendications... le combat continue.

Nous entrons maintenant dans une phase où il faut faire la démonstration des conditions indignes dans lesquelles est placée l'EPS, car les décideurs n'en ont aucunement conscience. C'est « l'opération vérité » qui est maintenant lancée en médiatisant par l'image les sureffectifs, les gymnases indécents, les trajets insupportables, les empêchements, les manques d'enseignant-es... L'implication de tous et toutes, à quelque niveau que ce soit, est indispensable pour faire la démonstration que c'est bien l'ensemble de la profession qui est porteuse de cette exigence d'amélioration.

Dans ce contexte revendicatif, il ne faut pas oublier le Sport Scolaire qui vit une époque de grande incertitude du fait de l'inflation, mais aussi et surtout d'une politique économique et sportive faite de choix contraires à son développement. Le Sport Scolaire est en danger, un pan entier des possibles en termes d'APSA pour les jeunes est en souffrance. Dans la double mission qui est la nôtre, enseignement de l'EPS et d'animation du sport scolaire, nous ne pouvons faire l'impasse de revendications fortes pour son développement. Le colloque des 28 et 29 mars y travaillera, mais là aussi l'engagement de l'ensemble de la profession est nécessaire pour que les rencontres, cœur d'activité de l'UNSS et intérêt premier des jeunes, ne soient pas mises à mal

@ benoit.hubert@snefsu.net



15 MARS 2024

UN TREMPLIN POUR L'EPS

19 ans après la dernière journée de grève spécifique EPS, le SNEP-FSU avait décidé de faire du 15 mars un temps fort de sa campagne #EPS2024 en appelant à la grève et à une manifestation parisienne l'ensemble de la profession. Un millier de collègues, militant-es et syndiqué-es du SNEP-FSU ou pas, se sont retrouvé-es place de la République à Paris.

L'action nationale du 15 mars, à l'initiative du SNEP-FSU, a rassemblé dans une unité de lieu et de temps des acteurs et actrices des mondes syndical, politique, sportif, universitaire ainsi que les collègues d'EPS et militant-es du SNEP-FSU.



Quelle belle journée que ce vendredi 15 mars ! Enfin, un rendez-vous avec toute la profession dans une ambiance sportive, festive et revendicative ! »

Béatrice Bardin, secrétaire académique
SNEP-FSU Orléans Tours

En ouverture, la flamme de l'EPS, partie de Guadeloupe le 1er janvier dernier, est arrivée sur la place de la République, portée par les militant-es du SNEP-FSU de Paris. Le matin même, la flamme de l'EPS s'est arrêtée devant l'Assemblée nationale ainsi que dans la cour du Louvres, afin de mettre en avant les revendications de plus et mieux d'EPS, de plus de recrutements pour alléger les effectifs par classes. C'est un parcours de 10 semaines qui s'achève pour la flamme de l'EPS au travers de tous les territoires. Les 10 épisodes de la web-série consacrée au parcours de la flamme de l'EPS sont à retrouver sur la chaîne YouTube du SNEP-FSU ainsi que sur le site de la campagne #EPS 2024



CHAÎNE
YOUTUBE



SITE DE LA CAMPAGNE
#EPS 2024

Dans son discours d'introduction, Benoît Hubert, co-secrétaire général du SNEP-FSU, a insisté sur la nécessité d'un véritable héritage des JOP pour la jeunesse. La manifestation, animée et revendicative, a vu se succéder de nombreuses animations, toutes en lien avec les besoins de la discipline : haka revendicatif, chorégraphie pour plus d'EPS, action natation notamment soutenue par le 93 où le nombre d'élèves non nageur-euses (60 %) témoigne du manque d'installations sportives et du retard à combler pour la démocratisation de l'accès aux pratiques physiques, sportives et artistiques.

Par ailleurs, l'évènement a permis de recueillir plus de 4 000 signatures de la pétition « Pour une jeunesse plus sportive : tout commence à l'école ! » grâce à l'action opiniâtre des militant-es sur la place de la République. Si ce n'est déjà fait, signer et faire signer la pétition autour de soi c'est affirmer l'importance de l'EPS à l'école, la nécessité de renforcer sa place et ses horaires.



Le succès de cette journée a montré que la mise en action est primordiale pour le militantisme de terrain propre au SNEP-FSU »

Maxime Veghin, secrétaire académique
SNEP-FSU Grenoble

Un plateau de web-télé, au sein de la manifestation, a donné l'occasion aux nombreux soutiens de la manifestation de venir s'exprimer. Pendant trois heures, des député-es, sénateur-rices, président-es de fédérations sportives, syndicalistes, élu-es se sont succédé au micro de Bruno Cremonesi. Démocratisation de l'accès aux activités physiques, sportives et



C'est beau une profession qui se bouge »

Virginie

artistiques, choix politiques en faveur de la jeunesse, augmentation des horaires d'EPS... autant de thématiques qui ont été débattues et qui sont à revoir sur la chaîne YouTube du SNEP-FSU. Ce dispositif a permis d'allier volonté de transformation et moyens d'agir afin que le 15 mars constitue le point de construction de mesures structurantes pour l'activité physique de la jeunesse.

« Parler d'héritage des JOP, c'est parler d'éducation physique et sportive », a affirmé Coralie Bénech, co-secrétaire générale du SNEP-FSU, en clôture de la manifestation. « C'est ensemble qu'on va gagner ! ».

@fabrice.allain@snepfsu.net

AU CŒUR DE LA MANIFESTATION

Le SNEP-FSU a innové et organisé au cœur de la manifestation pour l'EPS une émission en direct. 22 personnalités des mondes sportif, politique, médical, syndical et universitaire ont participé et permis à l'émission de traduire la volonté de continuer une campagne pour porter ensemble l'urgence d'une loi pour la démocratisation de la pratique sportive dans l'école et la société.

EXTRAITS

« Nous sommes le dernier département en termes d'équipements sportifs, la moitié des jeunes qui rentrent en 6ème ne savent pas nager correctement et on nous parle de l'héritage des Jeux. On ne peut pas s'inquiéter d'une France qui est l'une des nations les moins sportives de l'Union européenne sans faire un lien entre la faiblesse de la pratique sportive dans le pays et la faiblesse du sport à l'école. Je soutiens l'idée de 4h d'EPS pour tous les élèves. »

Stéphane Peu, député, Membre de la Commission des affaires culturelles et de l'éducation

« Une 4ème heure pour l'EPS, pour les niveaux 5ème, 4ème et 3ème c'est une revendication qui est juste et qui doit s'inscrire dans un contexte global de réparation de l'école. »

Louise Pahun, Vice-Présidente aux Sports solidaires et responsables de la Loire-Atlantique, membre d'Europe Écologie Les Verts

« 4h d'EPS tout au long du secondaire, ça va exactement en corrélation avec les positions de l'ANESTAPS pour créer des citoyens qui ont l'habitude de pratiquer et qui se rendent compte des bienfaits de la pratique. »

Matteo Ramaen, Vice-Président de l'ANESTAPS

« À la FCPE, on perçoit de façon extrêmement favorable plus d'EPS à l'école car depuis le confinement, il y a une régression du temps de pratique sportive des adolescents. »

Alix Rivière, FCPE

« Notre objectif est de faire de la France une nation de culture sportive. Cela passe notamment par un renforcement de la place de l'EPS à l'école. Le préalable, c'est plus d'heures d'EPS, et notamment c'est 4 h au collège et au lycée et j'ai même envie de dire à l'école primaire également avec des profs à l'école primaire mieux formés. C'est évidemment des infrastructures rénovées et des nouvelles infrastructures pour pouvoir avoir ces créneaux. »

Maxime Sauvage, secrétaire national du parti socialiste à la jeunesse et aux sports

« La charte des Nations unies dit que les États doivent faire accéder au sport en tant que loisir et vecteur de culture. C'est un droit international et un droit fondamental. L'accès aux loisirs et à la culture est aussi dans la déclaration universelle des droits de l'homme. C'est un besoin fondamental en matière d'éducation. Je soutien cette idée de développer l'EPS car c'est un vecteur d'apprentissage de l'esprit d'équipe, de l'endurance et de la persévérance, du respect. Il y a des valeurs d'émancipation et d'autonomie. »

Auréli Trouvé, députée LFI

« On a aujourd'hui un problème mondial de malbouffe et de sédentarité. Donc si on veut lutter contre ça, cela passe par 2 choses, à la fois, évidemment une nutrition plus saine et également par l'éducation physique et sportive. »

Gwenn Thomas-Alves, porte-parole et président de l'Union Syndicale Lycéenne (USL)

